

# LE SOIR

Soir  
Bruxelles

6 9 1984

auxipress

## Mémoires de Jean-Jacques Andrien : la tragédie tout près d'ici

On criera au subjectivisme : Jean-Jacques Andrien ne s'en défend pas. Aux journalistes venus nombreux assister à la projection de son dernier film, il explique que *Mémoires* tient à la fois du documentaire (aucun des faits qui nous sont montrés n'a été reconstitué, « mis en scène ») et de la fiction, dans la mesure où les événements sont considérés à partir d'un point de vue précis, nullement innocent. Cinéaste de Wallonie dont l'enfance est liée à l'expérience du paysage humain et physique des Fourons, Andrien ne prétend pas à une sorte d'objectivité désincarnée (et d'ailleurs celle-ci est-elle humainement concevable ?)

L'aveu clair et net de la subjectivité évitera-t-elle au réalisateur l'accusation de partialité ? Il serait dommage qu'un dialogue sincère ne s'engage pas autour de ce film dont la qualité principale est de nous faire réfléchir sur des universalités humaines : le travail de la mémoire, la confrontation avec l'injustice, la pulsion de dominance, la revendication farouche, vitale, imparable, d'une appartenance à un sol, la montée du nationalisme, l'incapacité d'échapper à certains comportements enfantins, la paranoïa collective, le langage en tant que moteur de l'action violente, le plaisir sexuel de la provocation, etc.

Evidemment le dialogue suppose que les interlocuteurs acceptent de reconnaître qu'ils ne possèdent pas la vérité et l'on peut justement se demander, ayant vu ce film, si le célèbre « porc-épic fouronnais » n'a pas une fonction latente dans la société belge, s'il n'offre pas à certaines tensions irrépressibles la possibilité de trouver un exutoire, s'il ne permet pas l'économie d'un conflit plus vaste et plus radical.

Préparant *Le Grand Paysage* d'Alexis Droeven, Jean-Jacques Andrien avait filmé toutes les manifestations, toutes les « promenades » flamingantes. Après coup, il s'est aperçu que la journée du 20 mai 1979 constituait une sorte de résumé symbolique du drame fouronnais parce qu'elle faisait récit, parce que tous les éléments avaient été mis en place à cette époque pour la célébration d'un rituel tragique. Il était intéressant, tout en faisant œuvre de témoignage (désormais plus personne ne pourra nier l'absolue partialité de la gendarmerie limbourgeoise, sa brutalité à sens unique), de mettre le document en perspective par la « dialectique » entre le blanc et noir du passé et la couleur du présent.

Ainsi la relation sentimentale que le spectateur peut entretenir avec des images d'actualité, avec le premier degré de la tragédie

est-elle sans cesse relativisée : l'émotion initiale débouche sur la philosophie. Monteur de Gérard Oury et d'Alain Resnais, Albert Jurgenson a joué sur le temps, sur l'opposition entre le calme et la tempête, « Quatre ans après, se demande Andrien, qu'est-ce qui reste ? Qu'est-ce qui a été transmis ? » Le réalisateur nous invite à voyager dans sa mémoire, dans la mémoire des acteurs du drame, et le retour sur les lieux du « cri-



M<sup>me</sup> H. : « J'ai couru tout nu ici, comme c'était dans le temps. Et ma mère s'occupait de nous-autres, ma sœur et moi. Et ma sœur, c'était six ans plus jeune que moi. Et moi je courais... »

me » doit être l'occasion d'un retour sur nous-mêmes.

Aux interviews succèdent les visions d'espaces off, ces espaces « hors champ » que nous avons vus quelques minutes auparavant servir de théâtre à la tragédie et qui apparaissent vides, d'une inquiétante nudité, comme ces églises après la messe où passe encore un ange.

Le film commence par une mini-fête wallonne et l'on entend, presque dérisoire, une sorte d'hymne national fouronnais. On verra par la suite que deux moralités s'opposent : celle d'une Wallonie qui aime le laisser-aller et la bonne humeur et celle d'une Flandre qui se veut l'incarnation de la force. « Les Fouronnais vivent dans l'utopie, conclut Andrien. Mais ce n'est pas une utopie qui est fuite devant la réalité : c'est la projection d'un futur possible à réaliser. Leur projet de retour à Liège tient de l'imagination. Il arrive que l'imagination ait des ailes... »

MICHEL GRODENT.

A Bruxelles, *Mémoires* est présenté au Botanique. A Liège, au cinéma Le Parc, à Verviers au Galerie, à Libramont, durant les rencontres cinématographiques de Wallonie (du 27 au 30 septembre).